

La continuité dans les soins : à la suite du Christ

Marc 5, 21-43

Introduction

Interpellés par ce thème de la continuité dans les soins nous nous sommes interrogés sur l'exemple du Christ dans son rôle de soignant. Quelle image avons-nous de Jésus si nous pensons à sa prise en charge des malades : celle d'un thaumaturge exceptionnel aux multiples guérisons instantanées et sans suite, ou celle du Grand Médecin s'intéressant à la personne tout entière, corps, âme et esprit ? Était-Il en totale discontinuité avec le contexte et les règles de son époque ou s'inscrivait-il dans la condition de la région et des individus ? Le texte de l'Évangile de Marc qui présente deux guérisons fort distinctes nous ouvre différentes perspectives.

Évangile selon Marc, chapitre 5, versets 21 à 43 :

« ²¹ Jésus regagna en barque l'autre rive et, une fois de plus, une grande foule s'assembla près de Lui. Il était au bord de la mer.

²² Alors vint un des chefs de la synagogue, nommé Jairus, qui Le vit, se jeta à Ses pieds ²³ et Le supplia instamment en disant : Ma fillette est à toute extrémité ; viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. ²⁴ Jésus s'en alla avec lui. Et une grande foule Le suivait et Le pressait.

²⁵ Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. ²⁶ Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins ; elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans en tirer aucun avantage ; au contraire son état avait plutôt empiré. ²⁷ Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière et toucha Son vêtement. ²⁸ Car elle disait : Si je puis seulement toucher Ses vêtements, je serai guérie. ²⁹ Au même instant, la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. ³⁰ Jésus ressentit aussitôt en Lui-même qu'une force était sortie de Lui. Il se retourna au milieu de la foule et dit : Qui a touché mes vêtements ? ³¹ Ses disciples Lui dirent : Tu vois la foule qui Te presse, et Tu dis : Qui m'a touché ? ³² Et Il regardait autour de Lui pour voir celle qui avait fait cela. ³³ La femme effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à Ses pieds et Lui dit toute la vérité. ³⁴ Mais Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal.

³⁵ Il parlait encore, lorsque survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent : Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ? ³⁶ Mais Jésus, sans tenir compte de ces paroles, dit au chef de la synagogue : Sois sans crainte, crois seulement. ³⁷ Et Il ne permit à personne de L'accompagner, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques. ³⁸ Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, où Jésus vit qu'il y avait du tumulte et des gens qui pleuraient et poussaient des cris retentissants. ³⁹ Il entra et

leur dit : Pourquoi ce tumulte, et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. ⁴⁰ Et ils se moquaient de Lui. Alors, Il les fit tous sortir, prit avec Lui le père et la mère de l'enfant, de même que ceux qui L'avaient accompagné, et entra là où se trouvait l'enfant. ⁴¹ Il saisit l'enfant par la main et lui dit : Talitha koumi, ce qui se traduit : Jeune fille, lève-toi, je te le dis. ⁴² Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher ; car elle avait douze ans. Ils en furent hors d'eux-mêmes, (frappés) d'un grand étonnement. ⁴³ Jésus leur fit de vives recommandations, afin que personne ne le sache, et Il leur dit de donner à manger à la jeune fille. »

(Nouvelle version Segond révisée (Bible à la colombe) © Société biblique française – Bibli'O, 1978)

La discontinuité, une parenthèse

Victime de son succès, Jésus est pressé de toute part. Cependant, une prise en charge bien structurée est initiée, dans les règles, par un notable du lieu, avec une demande formelle, presque un rendez-vous qui est pris, même s'il s'agit d'une situation d'urgence toute affaire cessante ; une fillette de douze ans se meurt. Cela fait également douze ans qu'une femme est atteinte d'une maladie chronique aux lourdes conséquences non seulement physiques mais également socio-religieuses : « Quand une femme a des pertes de sang pendant plusieurs jours en dehors de ses règles ou que ses règles se prolongent au-delà du temps normal, elle est impure aussi longtemps que dure l'écoulement » (Lévitique 15, 25, Bible en français courant). Les prises en charge jusque-là ne lui avaient rien apporté mais coûté très cher et alors le miracle se produit : elle touche le vêtement de Jésus et malgré Lui, en quelque sorte, elle est guérie. Jésus est conscient de ce qui se passe, très probablement au-delà de la façon dont cela nous est relaté, et Il s'arrête sur cette situation, peut-être aussi pour qu'elle nous soit relatée.

Souvenons-nous de nos prises en charge, où, parfois de manière inconsciente et involontaire, une parole, un sourire, une attitude, une intuition, ou plus consciemment une manœuvre de Toupet-Semont libératrice de vertiges, une intervention chirurgicale à propos, une antalgie bienfaisante ont pu débloquent des situations qui semblaient figées. Ceci peut tout à fait se produire dans le cadre d'une prise en charge de longue haleine ou lors d'une unique consultation (urgence, spécialiste, ...). Cet instantané, rencontre fugace d'individu à individu, même qui se côtoieraient de longue date, ouvre une porte libératrice avec des effets pour toute la suite du parcours.

Certes le *modus operandi* du Christ, avec Ses guérisons prodigieuses, diffère de notre manière habituelle de soigner. Cependant remarquons que dans cette guérison, Jésus n'a pas exigé de connaître tous les antécédents de la patiente, d'obtenir les anciens dossiers des prises en charges précédentes, de pouvoir se mettre en contact avec les nombreux thérapeutes antérieurs, de fixer un premier rendez-vous pour établir un dossier avant d'entreprendre un traitement. Ne devrions-nous pas parfois, à Son image, nous laisser nous dérouter de nos routines ?

Le Christ S'est également posé en discontinuité des règles établies. Comme dans notre texte, Il a eu des contacts avec des personnes impures et en a même touchés volontairement (par exemple, un lépreux dans Marc 1,41 : « Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha »). Ailleurs Il a pardonné les péchés (Marc 2, 9 à 11 : « Qu'est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-Il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison. »). Il a guéri le jour du sabbat (Marc 3, 4 : « Puis Il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? »). Il a pris soin des païens (Marc 7, 27, texte du 10 août 2024). Il pose une parenthèse sur nos carcans, nos étroitesse et affirme ainsi l'Amour et la Souveraineté de Dieu.

La continuité, respect de notre humanité

Cette parenthèse salvatrice a retardé la marche du Maître et semble entraîner des conséquences dévastatrices. « Trop tard ». Renversement de situation : l'imprévu a chamboulé le programmé et le prévu devient importun. Déjà là Il aurait pu renoncer, mais Il encourage et Il motive. La marche se poursuit, mais en nombre restreint, plus intime, à la rencontre d'une autre foule déjà dans la tempête du deuil. Encore là aurait-Il dû renoncer, mais Il poursuit et Il questionne, presque naïvement, sans la hargne de l'acharnement, au risque de se faire railler. Dans l'intimité, pas de formule magique, mais la prescription simple du mouvement, « Lève-toi ». Dans cette guérison Il implique les parents, recommande la suite des soins, donne l'ordonnance de l'alimentation. Comme pour le malheureux de la parabole du Bon Samaritain la prise en charge se poursuit dans la restauration nécessaire.

Jésus a réalisé des miracles mais n'a pas par la suite abandonné la personne guérie, avec un parcours de soin adapté à chaque situation. Comme dans notre texte, à plusieurs reprises Il a engagé l'entourage. Ailleurs, Il a ordonné de suivre les prescriptions religieuses (Marc 1, 44 : « Va te montrer au sacrificateur, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit »). Il s'est entouré de toute une équipe de collaborateurs (Marc 3, 13b à 15 : « Il appela ceux qu'Il voulut et ils vinrent à Lui. Il en établit douze pour les avoir avec Lui et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons. », puis Marc 6, 13 : « Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. »). Au besoin Il est venu leur prêter main forte (Marc 9, 18b : « J'ai prié Tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'en ont pas été capables. »). Forts de Ses enseignements, ils ont ensuite été envoyés pour poursuivre Son œuvre (Marc 16, 15 à 18).

En Jésus Christ, Dieu fait irruption dans notre humanité et, par respect pour qui et où nous sommes, Il en épouse les us et coutumes, même si parfois Il se plaît à en déjouer totalement les règles.

La continuité, un chemin

L'action du Christ pour beaucoup des personnes guéries et libérées pourrait sembler ponctuelle, mais nul doute que ces rencontres ont bouleversé leur parcours de vie. Dans chaque prise en charge, l'implication de la personne ou de son entourage est première. En lisant la version Chouraqui de notre passage, nous avons été interpellés par la traduction des termes « foi » (verset 34) et « crois » (v. 36) par « adhérence » et « adhère ».¹ Comment ne pas penser - en bon thérapeute contemporain - au concept d'« adhérence thérapeutique », même si à cet anglicisme le terme « adhésion thérapeutique » est préféré en français.² La continuité dans les soins ne débiterait-elle pas dans le patient lui-même ?

Sur nos chemins de soignants, souvent trop chargés, où la continuité n'est pas toujours évidente, nous essayons d'accompagner nos patients sur leur route. En Christ, Dieu sur terre a rencontré physiquement un certain nombre d'humains ; certains, qui étaient manifestement malades, ont été guéris, d'autres, apparemment bien portant, n'ont pas nécessité de guérisons, mais à tous Il a proposé de les accompagner sur leur chemin, à tous Il a soufflé le désir d'adhérer, de « coller » au Chemin (Jean 14, 6a : « Jésus lui dit : Moi, Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. »). Cette invitation Dieu nous la formule de longue date : « Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à Sa voix et pour t'attacher à Lui » (Deutéronome 30, 19b-20a).

Références :

- ¹. Kaufmann, F. La Bible Chouraqui : genèse d'une traduction et de ses retraductions au regard des archives. <https://journals.openedition.org/coma/10913> (2023) doi:10.4000/COMA.10913. Point n° 59.
- ². "adhésion thérapeutique" in "Grand dictionnaire terminologique", Office québécois de la langue française. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8349662/adhesion-therapeutique>. consulté le 29.03.2024.